

J . POSADAS

27Avril 1978

L'Afghanistan - comme l'Iran - a toujours été un fer de lance de l'impérialisme contre l'Union Soviétique. Mais les Soviétiques y ont développé beaucoup d'influence. Certains courants militaires sont prosoviétiques. C'est de là que proviennent les luttes entre eux.

D'après la structure de l'action menée (6), ce coup semble prosoviétique. En Iran également, une tendance très importante de l'armée est prosoviétique. Le Shah n'ose pas la liquider, parce que même ceux qui ne sont pas prosoviétiques ne veulent pas de massacres. Les Soviétiques ont beaucoup d'influence en Iran et en Afghanistan.

L'Afghanistan fut très influencé par la Révolution Russe au début. C'est la politique de Staline qui causa son éloignement postérieur. L'Afghanistan est peuplé de nomades. La Révolution Russe a donné de l'ordre à leur vie. Le seul fait du progrès de la Révolution Russe eut beaucoup d'effet pour les élever, et une grande partie des nomades s'est sédentarisée. Ensuite, l'impérialisme anglais est intervenu pour corrompre, à partir de l'Iran qu'il dominait. En 1921, les Anglais ont dû concéder l'indépendance à l'Afghanistan.

Ce pays fait partie de toute une zone de l'Asie Centrale qui connaît une arriération brutale. Des centaines et des centaines de tribus nomades ont été gagnées par les Soviétiques. Chaque tribu avait un dialecte propre, qui équivalait à une langue. Les Soviétiques ont appris un peu de chaque dialecte afin de pouvoir communiquer. Et ils ont transmis une langue à ces populations: celle de Lénine.

Ce coup d'État est très important. Il y a là des régions qui vivent encore comme à l'époque tribale, il n'y a ni routes, ni eau. Mais une telle situation montre aussi une arriération de la direction de l'Union Soviétique, parce qu'à l'époque de Staline elle n'intervenait pas sur ces problèmes. A la première étape, la Révolution Russe a eu beaucoup d'influence sur tous les pays arriérés, tels que la Turquie par exemple. La Turquie est devenue une république grâce à la Révolution Russe. L'Afghanistan fut également très influencé. Après 1917, l'Afghanistan et l'Union Soviétique ont établi des relations étroites.

L'Union Soviétique a aussi profondément influencé l'Iran. C'est ainsi qu'apparut le mouvement de Mossadegh (7) qui, en 1950, nationalisa le pétrole contre les Britanniques. C'était un mouvement nationaliste. Mais ses limitations étaient la conséquence de la politique de la bureaucratie soviétique, qui n'est pas arrivée à construire quelque chose. L'impérialisme a dû contenir l'avance de l'URSS en se basant sur les erreurs de la bureaucratie soviétique, et non sur sa propre capacité d'intervention. Il comptait aussi sur la peur qu'avait la bureaucratie d'un affrontement direct.

Maintenant, les conditions sont différentes. Les Soviétiques cherchent à développer le programme d'extension de l'Union Soviétique. C'est ce qu'ils font par exemple en Éthiopie. C'est un autre territoire, mais c'est la même structure sociale, et elle avance même plus que l'URSS. La révolution se définit, en dernière instance, par les rapports sociaux. Si elle n'arrive

pas à élever et à transformer historiquement les relations sociales, elle ne peut ni s'affirmer, ni se développer. L'Union Soviétique n'a pas beaucoup reculé, elle s'est maintenue, mais sans avancer, parce que les relations sociales n'y sont pas suffisamment développées. Mais le capitalisme se trompait quand il croyait que l'URSS était en train de s'écrouler. Il a laissé Hitler envahir l'URSS. Il espérait que l'impérialisme allemand allait détruire «la Russie», comme ils disaient, et comme il en sortirait épuisé, les Yankees et les Anglais en tireraient ensuite tous les bénéfices. Ils basaient leurs conclusions sur un calcul militaire, et non sur une analyse sociale historique. Ils ne s'attendaient pas à ce qui s'est passé par la suite.

L'Union Soviétique aurait pu organiser et développer l'Iran, ainsi que l'Afghanistan, et également la Turquie. Si Lénine et Trotsky étaient restés à la direction du pays, il y a longtemps que la Turquie serait un État ouvrier. Il en serait de même pour la Finlande et la Suède. Ces pays sont très influencés par l'URSS. Le capitalisme domine encore dans toute cette zone, mais il y a des gouvernements socialistes très avancés. Et même l'actuel gouvernement bourgeois de Suède est très avancé, plus que n'importe quel gouvernement social-démocrate. Il faut voir, entre autres choses, son attitude envers la classe ouvrière, les réfugiés politiques, et son appui au Vietnam. Même si le prolétariat et la petite bourgeoisie pauvre ne sont pas communistes, ils veulent le progrès social.

L'Afghanistan a dû forcément concilier avec l'Union Soviétique, mais le pouvoir politique n'était pas dans les mains des Soviétiques. Ce pays était un fer de lance très important de l'Iran et de l'impérialisme. On ne peut pas dire que l'Afghanistan était «en bons termes» avec l'Union Soviétique: il n'avait pas d'autre remède. Aucun gouvernement de cette zone ne peut être anti-soviétique, car l'URSS y exerce une grande influence sur la petite bourgeoisie et sur une partie de l'armée.

Les mouvements de ces pays ont une structure très faible, car il n'y a pas de développement industriel, commercial ou agricole. La base sociale est donc très pauvre. Bien que nombreuse, elle est très faible, parce qu'elle n'a pas de préparation, ni de vie politique. Il n'existe pas d'organismes politiques. C'est pour cette raison que l'armée a la primauté dans tous ces mouvements. Ils doivent faire une organisation tendant à regrouper la population, à avoir des contacts avec elle. Tous les changements qui se produisent ont une relation avec l'armée et avec l'Union Soviétique. L'URSS est un des principaux acheteurs, et elle développe une grande influence. Le capitalisme n'a aucune influence sur la population, ni parmi les cadres moyens. Il a de l'influence parmi les couches supérieures qui résistent aux changements, grâce à un énorme appui des Yankees. Avant, c'étaient les Anglais, et maintenant ce sont les Yankees qui interviennent.

Ces mouvements sont le fait de petites équipes. Ils n'ont pas de relations avec des mouvements politiques, culturels, qui sont inexistantes. Mais l'armée reçoit toute cette influence parce qu'elle exprime des désirs, des tendances, des besoins supérieurs à ce qu'elle représente elle-même. Elle exprime quelque chose de beaucoup plus profond, qui est le besoin de changement, de progrès, et entre autres choses, l'influence que l'Union Soviétique a sur elle. Il n'y a pas de moyen de s'exprimer politiquement, culturellement, scientifiquement, car il n'y a pas d'organismes développant une vie culturelle, politique, scolaire. Il n'y a rien qui puisse être un centre de représentation de ce processus.

Il faut voir d'autre part la faiblesse de la politique des Soviétiques qui craignent de se heurter à l'impérialisme, et les divergences qu'il y a parmi eux. Certaines tendances en URSS ne veulent pas avancer plus. Mais ce mouvement va avoir beaucoup d'influence en Iran, au Pakis-tan, et même indirectement en Chine. L'influence sur la Chine est faible, mais cela diminue ses possibilités de rencontrer dans ces régions des appuis pour faire pression contre l'Union Soviétique. Les Chinois n'ont aucune influence sur tous ces mouvements, parce qu'ils font une politique opposée à l'expansion de la révolution. En Afghanistan, par contre, les généraux sentent, pour la première fois, que leur uniforme leur va bien, et avec lui, ils s'unissent aux transformations sociales.

J. POSADAS

27 Avril 1978

Notes:

(1) John Kennedy:

Président des Etats-Unis qui fut assassiné en Décembre 1963. J. Posadas analyse que le Pentagone fut le commanditaire de cet assassinat, au nom des intérêts de l'impérialisme américain, dans la continuité d'une politique d'agression internationale, et ce, malgré l'échec de la tentative d'invasion de Cuba en 1962, dont la responsabilité fut attribuée à Kennedy. (Voir l'article de J. Posadas « L'assassinat de Kennedy par le Pentagone » du 3.12.1963). Tous les témoins de cet assassinat furent liquidés à leur tour, et la vérité sur les auteurs du meurtre ne fut jamais établie.

(2) Amin : dirigeant d'une des deux tendances du Parti Populaire Démocratique d'Afghanistan (le Khala) qui prit le pouvoir le 27 Avril 1978. Le Khala et Amin écartent peu à peu de la direction du pays les autres dirigeants de la révolution, et Amin organise une répression très dure contre toute opposition et s'isole en particulier des masses paysannes qui sont la base sociale essentielle de la révolution. Toutes les réformes proclamées le 27 Avril restent lettre morte, jusqu'à ce que Amin soit à son tour écarté du gouvernement et remplacé par Babrak Karmal, dirigeant du Parcham, l'autre tendance du PPDA.

(3) Jane Fonda: actrice de cinéma américaine qui prit une part importante dans l'organisation de manifestations aux Etats-Unis contre la guerre au Vietnam, ainsi que des mobilisations pour la paix avec d'autres courants d'intellectuels.

(4) Intervention soviétique en Pologne et en Finlande en 1939 : l'armée soviétique entra en Pologne le 17 Septembre 1939, et en Finlande le 30 Novembre, en prévention du danger nazi croissant. Trotsky appuya cette mesure qu'il considérait comme une impulsion bureaucratique à la révolution socialiste en Pologne. (Voir le texte de Léon Trotsky: « De l'égratignure au danger de gangrène » du 24.01.1940.

(5) Référence à l'appui apporté par l'Union Soviétique à Cuba, qui installa entre autres choses des rampes de lancement de fusées en 1962 contre la tentative d'invasion de l'île par les Etats-Unis.

(6) Référence au renversement du gouvernement de Daard et à la prise du pouvoir par Taraki, Amin, Babrak Karmal, et une équipe de militaires.

(7) Mossadegh: homme politique iranien, chef du gouvernement de 1951 à 1953. Il nationalisa les pétroles et manifesta vigoureusement son opposition au Shah. Malgré un plébiscite triomphal, il fut renversé par le coup d'Etat du général Zahedi le 19 Août 1953. Il fut emprisonné de 1953 à 1956.